



HAL
open science

Confucian Rituals and Chinese Villagers: Ritual Change and Social Transformation in a Southeastern Chinese Community, 1368-1949, written by Yonghua Liu, 2013

Georges Favraud

► **To cite this version:**

Georges Favraud. Confucian Rituals and Chinese Villagers: Ritual Change and Social Transformation in a Southeastern Chinese Community, 1368-1949, written by Yonghua Liu, 2013. *T'oung Pao*, 2017, 103 (4-5), pp.502-505. 10.1163/15685322-10345P12 . hal-03645489

HAL Id: hal-03645489

<https://hal.science/hal-03645489>

Submitted on 21 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Toung Pao n°103-4-5 (2017), p. 502-505

Book Review

Confucian Rituals and Chinese Villagers: Ritual Change and Social Transformation in a Southeastern Chinese Community, 1368-1949. By Yonghua Liu. *Religion in Chinese Societies*, no. 6. Leiden: Brill, 2013. xvi + 328 pp., illus.

Liu Yonghua 劉永華, professeur à l'Université de Xiamen, propose une passionnante étude d'histoire religieuse et sociale portant sur les hybridations entre culture régionale et orthopraxie confucéenne au cours des derniers siècles de l'ère impériale (dynasties Ming et Qing). À partir de monographies de district, de généalogies patrilignagères et de manuscrits rituels collectés dans la région de Sibao 四堡 (district de Liancheng, à l'ouest de la province du Fujian), il analyse la réalité complexe et la diversité de la société de la Chine méridionale, ainsi que ses transformations dans la longue durée. Le livre se compose de cinq parties et comporte un dossier d'annexes très bien fourni, ainsi qu'une bibliographie détaillée et un index.

La première partie pose le cadre de l'étude. Le district de Sibao, situé dans des marges montagneuses, était essentiellement peuplé d'ethnies She 畬族 et Hakka 客家. Jusqu'à la dynastie des Ming, l'État a eu beaucoup de mal à contrôler cette région à l'écart de l'administration et des circuits marchands. À la fin du XVII^e siècle, malgré le petit nombre de lettrés locaux ayant réussi aux examens mandarinaux, certains d'entre eux, entreprenants, développèrent une importante activité d'imprimerie et une grande foire du livre. Des ouvrages portant sur l'éducation et l'éthique confucéenne, les rituels familiaux, des fictions et des ouvrages de belles lettres, mais aussi des manuels de médecine, de géomancie et de divination, ainsi que des almanachs hémérologiques fabriqués, et parfois rédigés, à Sibao furent alors diffusés à grande échelle depuis ce site.

La deuxième partie porte sur la catégorie de spécialistes religieux locaux appelés *lisheng* 禮生, particulièrement présente en Chine méridionale à la fin de l'ère impériale. Après une étude des multiples rôles et statuts plus ou moins officiels des *lisheng* au cours de l'histoire, l'auteur se focalise sur l'utilisation du terme dans les sociétés locales du Fujian. Son analyse détaillée des compétences de ces ritualistes, souvent qualifiés de "confucéens" fournit un exemple édifiant du hiatus qui existe entre texte canonique et réalité sociale, en particulier dans une civilisation aussi marquée par la diversité religieuse. Souvent issus du milieu des lettrés

sans poste administratif, les *lisheng* de Sibao intervenaient dans de nombreux rituels : passages des âges de la vie, rituels familiaux, funéraires et ancestraux, sacrifices à Confucius et aux dieux du sol, rituels de régulation des pluies. L'analyse révèle aussi l'important rôle économique et juridique des *lisheng*, au travers de la rédaction de contrats impliquant les ancêtres et les divinités dans la vie quotidienne (adoptions de fils, vente de terre, partenariats commerciaux). Les *lisheng* collaboraient aussi régulièrement avec des maîtres taoïstes et bouddhistes, notamment dans le cadre de processions et de grands rituels d'offrande aux divinités (*jiao 醮*). L'étude de leurs manuscrits montre enfin qu'ils utilisaient couramment des talismans et des incantations, ainsi que des méthodes exorcistes et géomantiques. Liu Yonghua en conclut : "*Lisheng* functioned as mediators not only between official and gentry culture and village world but also between Confucian rituals and the rituals of other traditions, in particular those of Daoism" (p. 102). Ainsi, les *lisheng* de Sibao apparaissent moins comme de "purs" représentants de l'orthopraxie confucéenne que comme des ritualistes typiques de la religion locale du Fujian, dépositaires de savoirs hybrides relevant de différentes traditions canoniques et régionales.

La troisième partie porte sur les transformations des rituels et de la propriété de la terre qui ont été centrales dans la construction de la société patrilignagère de la Chine du Sud à partir du XV^e siècle. À travers l'étude de trois patrilignages de Sibao se reconnaissant tous dans la figure tutélaire de la divinité-ancêtre Zougong 鄒公, l'auteur distingue trois phases, au sein de ce très important processus de changement social que David Faure a qualifié de "révolution rituelle."¹ À la fin du XV^e siècle, l'essor du patrilignage Ma a été le fruit de l'activisme de lettrés-fonctionnaires visant à instaurer une conscience de groupe et une stabilité sociale sur un mode orthodoxe. Un siècle plus tard, la fondation du patrilignage Zou a plutôt été l'œuvre de petits fonctionnaires, d'étudiants, de villageois sans titre officiel ayant des compétences de géomanciens, de propriétaires terriens et de commerçants. Au XVIII^e siècle, la fondation du patrilignage Yan s'est opérée par une segmentation à partir du patrilignage Ma à travers la construction de sanctuaires ancestraux dotés de terres communautaires, ainsi que la compilation de généalogies et l'organisation de rituels ancestraux. La présence de nombreux noms d'initiation "exorcistes Hakka" (*langming* 郎名) est frappante dans ces

¹ voir David Faure, "La solution lignagère. La révolution rituelle du XVI^e siècle et l'État impérial chinois," *Annales, Histoire et Sciences Sociales* 61 (2006) : 1291-1316.

généalogies.² Néanmoins, l'auteur insiste plutôt sur l'importance de la mise en commun de terres qui donnait un pouvoir accru aux doyens et qui a abouti au fait que, à la veille des réformes agraires communistes du début des années 1950, 51% des terres de Sibao étaient des "terres communautaires tournantes" (*gongluntian* 公輪田, p. 148).

La quatrième partie s'intéresse à cette forme d'organisations locales, moins étudiées que les patrilignages et autres communautés de cultes, que sont les *community compacts* (*xiangyue* 鄉約). Ces organisations, mises en place par des lettrés dès la dynastie des Song, se sont renforcées et multipliées au Fujian à partir du XV^e siècle. L'objectif originel de ces communautés semi-officielles, souvent tissées entre plusieurs villages, était de maintenir l'ordre social par l'orthopraxie rituelle : lecture des édits sacrés impériaux, de serments et de maximes sur la piété filiale, récitations de textes canoniques par des *lisheng*. Lors de la crise sociale du siècle suivant, concomitante avec le déclin du système d'administration directe par les *lijia* 里甲, ces *xiangyue* ont progressivement fait évoluer leurs prérogatives vers le maintien de la loi et de la milice, l'organisation des systèmes d'irrigation, des marchés, de l'aide aux démunis et de grands rituels d'offrande aux divinités. Ces organisations restaient donc des intermédiaires entre la société et l'État, mais davantage au moyen de l'administration et de la fiscalité que du rituel orthodoxe. Ainsi, des personnes compétentes en gestion des affaires publiques et en comptabilité étaient souvent amenées à diriger les activités de ces communautés.

La cinquième et dernière partie est composée de trois chapitres qui traitent du développement des principaux cultes se tenant à Sibao. Le cas de Zougong est particulièrement significatif du changement social lié à la "révolution rituelle," puisque ce maître exorciste local divinisé fut progressivement transformé en ancêtre fondateur patrilignager et en lettré-fonctionnaire célèbre à partir de la dynastie des Ming. Au même moment se multiplièrent de nombreux temples dédiés à la divinité de la Guerre (Guandi 關帝), dont le culte contribua à la structuration de la géomancie et des frontières villageoises après le déclin des *lijia*. À partir du XVIII^e siècle, les marchands de Sibao bâtirent, sur les places des marchés, des temples dédiés à l'impératrice céleste (Tianhou 天后 ou

² À propos des *langming*, voir Chan Wing-Hoi, "Ordination Names in Hakka Genealogies: A Religious Practice and its Decline," in *Down to Earth: The Territorial Bound in South China*, éd. David Faure et Helen F. Siu (Stanford: Stanford Univ. Press, 1995), 65-82.

Mazu 媽祖), divinité particulièrement populaire en Chine méridionale et femme maîtresse ancestrale des guildes commerciales.

Selon l'auteur, la construction patrilignagère, les réseaux de différents cultes et la conjoncture économique ont ainsi participé au changement social, caractérisé moins par la sinisation ou la "gentrification" de la société que par des phénomènes de syncrétisme et d'hybridation impliquant l'agentivité de différents groupes locaux et formant de la sorte une "mosaïque culturelle" complexe.

Liu Yonghua nous livre un excellent travail d'histoire régionale, montrant une capacité exemplaire à explorer aussi bien les textes les plus officiels que ceux, plus "locaux" et de nature très diverse, dans lesquels les informations sont toujours clairsemées et parcellaires. L'analyse de telles sources implique de se distancier des catégories analytiques préétablies (religion, parenté, politique, économie...) pour se confronter à la complexité de la réalité sociale. Cet effort déjà colossal pourrait être prolongé par l'auteur s'il explorait plus avant les questions rituelles et identitaires liées à l'ethnicité, telles qu'elles sont par exemple étudiées par Chan Wing-Hoi, John Lagerwey³ ou Wu Nengchang⁴. Concernant la classification des ritualistes, même si l'auteur montre les multiples hybridations entre les pratiques locales et les différentes grandes traditions liturgiques, il persiste néanmoins à les définir en fonction de leur affiliation canonique (par exemple le "noyau identitaire" du *fashi* 法師 reste taoïste ou celui du *lisheng*, confucianiste). Nous nous situons néanmoins à la frontière d'un point de basculement : dans quelle mesure le texte de référence (qui n'est sans doute appliqué à la lettre que dans l'acte d'écriture de son auteur) est-il un critère définitoire plus pertinent que les compétences concrètes qu'un ritualiste met en œuvre quotidiennement dans un contexte sociologique spécifique ? Dans cette étude, la "religion locale" n'apparaît pas comme une catégorie située au même niveau que celui du "confucianisme" ou du "taoïsme," mais bien comme un moyen d'aborder le religieux et le social en Chine par une analyse rigoureuse des données émanant du terrain. La recherche de l'auteur se heurte aussi à la difficulté de s'émanciper des catégories et des

³ *Kejia chuantong shehui congshu* 客家傳統社會叢書 [Collection sur la société Hakka traditionnelle], éd. John Lagerwey (Hongkong et Paris: Presses de l'Université chinoise de Hongkong et École française d'Extrême-Orient, 1996-2006).

⁴ Wu Nengchang, "Rituels, divinités et société locale: Une étude sur la tradition des maîtres rituels du Lingying-tang à l'ouest du Fujian" (Thèse de doctorat, Paris: École Pratique des Hautes Études, 2015).

divisions entre thématiques de recherche quand il étudie la figure culturelle de Zougong. Bien qu'il l'analyse comme une arène d'interprétations multiples, discordantes et changeantes, il s'en tient à la distinction canonique entre "divinité" et "ancêtre," se privant ainsi de mettre en regard les études de la parenté et de la religion. Pourtant, alors que le système patrilignager repose sur des fondements rituels et culturels, les communautés dites "religieuses" sont elles-mêmes structurées par des relations de parenté (spi)rituelle. Enfin, le titre de l'ouvrage révèle, par un détail semble-t-il anodin, un hiatus qui me semble important : jusqu'à quel point la date de 1949 est-elle pertinente pour construire une périodisation heuristique de l'histoire chinoise contemporaine et pour comprendre les changements qui s'opèrent dans cette société? La rupture de la "libération pacifique" de la Chine par le parti communiste tend à s'instaurer comme un repère porteur d'une ambivalence sacrée, entre horreur et fascination, qu'il nous incombe donc de transgresser intellectuellement. Sous le coup de l'émotion et de l'officialité de cet événement de grande échelle, "Tradition" et "Modernité" tendent à être essentialisées. L'étude conjointe des continuités et des ruptures du XX^e siècle est en train de se faire, et l'auteur partage lui-même certaines observations faites sur le terrain depuis les années 1990. En tant qu'anthropologue, je ne peux que témoigner de mon vif intérêt pour ces matériaux de première main et souhaiter que l'historien rigoureux et passionnant qu'est Liu Yonghua ait d'autres occasions de tirer parti de son intime connaissance de sa région d'étude et de ses matériaux ethnographiques. L'ouvrage qu'il nous livre est un exemple de rigueur et de clarté académique. Il constitue une référence incontournable en langue occidentale sur l'histoire sociale de la Chine méridionale et un modèle méthodologique quant à l'utilisation de documents historiques qui nous permettent de descendre en échelle dans les structures sociales pour s'ancrer, autant que faire se peut, dans l'histoire vécue des populations.

Georges Favraud, Université Toulouse Jean Jaurès